



Chip Somodevilla/Getty Images

L'histoire d'amour de l'Ouest avec le dictateur communiste Fidel Castro

La réaction à la mort de Castro expose la profonde infiltration communiste en Amérique et en Grande-Bretagne.

- Stephen Flurry
- [02/01/2017](#)

Le message diffusé par les principaux médias au cours de la campagne présidentielle américaine était que Donald Trump montrait un mépris total pour les valeurs qui rendent l'Amérique grande. Selon eux, Donald Trump entraîne la division et est dangereux. Le président des États-Unis, Barack Obama, a déclaré que Trump était «exceptionnellement non qualifié» pour servir de président des États-Unis. Plus tard, M. Obama a déclaré: «Il est inadapté au tempérament d'être le commandant en chef».

Tout cela est en contraste avec l'éloge que le dictateur communiste cubain, Fidel Castro, a reçu après sa mort la semaine dernière.

Lorsque la nouvelle de la mort de Castro a atteint la Maison Blanche, le président Obama a publié une déclaration disant:

À ce moment du décès de Fidel Castro, nous tendons une main d'amitié au peuple cubain. Nous savons que ce moment remplit les cubains—à Cuba et aux États-Unis—d'émotions puissantes, rappelant les innombrables façons dont Fidel Castro a changé le cours de la vie individuelle, des familles et de la nation cubaine. L'histoire enregistrera et jugera l'énorme impact de cette figure singulière sur les gens et le monde autour de lui.

Aucun commentaire sur les horreurs du régime tyrannique de Castro.

La déclaration du premier ministre canadien Justin Trudeau était encore plus scandaleuse. «Fidel Castro était un dirigeant hors du commun qui a servi son peuple pendant près d'un demi-siècle. Un révolutionnaire légendaire et orateur, M. Castro a apporté d'importantes améliorations à l'éducation et aux services de santé de son pays insulaire», a déclaré M. Trudeau.

Voici le chef d'une grande nation occidentale disant qu'un tyran communiste *a servi son peuple* et était *légendaire!*

Ça a empiré. Trudeau a continué:

Bien qu'il fût une figure controversée, les partisans et les détracteurs de M. Castro ont reconnu son immense dévouement et

son amour pour le peuple cubain qui avait une affection profonde et durable pour «el Comandante».

Je sais que mon père était très fier de l'appeler un ami, et j'ai eu l'occasion de rencontrer Fidel quand mon père est décédé. C'était aussi un véritable honneur de rencontrer ses trois fils et son frère le président Raúl Castro lors de ma récente visite à Cuba.

Au nom de tous les Canadiens, Sophie et moi-même offrons nos plus sincères condoléances à la famille, aux amis et à de nombreux partisans de M. Castro. Nous nous joignons aujourd'hui au peuple de Cuba dans le deuil de la perte de ce chef remarquable.

Le chef du Parti travailliste britannique, Jeremy Corbyn, a déclaré que Castro était «une figure énorme dans nos vies» et «on se souviendra de lui à la fois comme un internationaliste et un champion de la justice sociale».

Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, a déclaré: «Avec la mort de Fidel Castro, le monde a perdu un homme qui était un héros pour beaucoup. Il a changé le cours de son pays et son influence a atteint bien au-delà. Fidel Castro demeure l'une des figures révolutionnaires du XXe siècle.»

En compagnie de ces dirigeants occidentaux étaient quelques-uns des dictateurs du monde qui ont également grandement admiré Fidel Castro.

Le président russe Vladimir Poutine a décrit Castro comme étant un «homme d'État exceptionnel». Il a ajouté que Castro «incarnait les plus hauts idéaux de la politique».

Le chef suprême iranien Ayatollah Khamenei a également admiré Castro. «J'ai beaucoup parlé avec Fidel Castro en personne,» dit-il, «c'est sa personnalité de croire et de compter sur les gens.»

Les dirigeants démocratiques de l'Ouest et les dictateurs du monde sont d'accord pour dire que Fidel Castro était un chef merveilleux. C'est une chose effrayante pour l'Occident d'être en accord avec cela, et ceci expose l'infiltration profonde des idéaux communistes dans la société occidentale.

Condamner le règne de Fidel Castro devrait être une tâche facile pour les dirigeants du monde libre. Ayant à faire cet argument pour savoir si son héritage était bon ou mauvais pour Cuba montre à quel point l'idée communiste a été vendue aux peuples de l'Amérique, du Canada, de la Grande-Bretagne et de l'Europe occidentale.

Les grands médias ont également suivi avec des éloges pour Castro.

La *BBC* a choisi un homme nommé Richard Gott pour aider à couvrir les nouvelles de la mort de Castro. Gott a hautement apprécié le dictateur et excusa le meurtre d'opposants politiques comme «le genre de chose à quoi on peut s'attendre» des dirigeants dans cette région du monde. Il se trouve que Gott a été exposé en 1994 pour avoir accepté de l'argent du KGB pendant la guerre froide.

Choqué que la *BBC* permettrait Gott d'apparaître à la télévision, le *Telegraph* a écrit, «Supposons que, couvrant la mort du général Franco, Benito Mussolini ou tout autre dictateur de la droite, la BBC avait choisi une personne comparable pour le défendre et diffuser ses vues sans explication de cela».

La *BBC* n'a même pas mentionné l'histoire de Gott avec l'Union soviétique. Est-ce un rapport honnête et impartial?

Le *Guardian*, la *BBC* et même le *Telegraph* ont publié des gros titres de nouvelles qui ont minimisé l'horrible dossier des droits humains de Castro et qui ont relégué son règne tyrannique à quelque chose qui est exagéré uniquement par ses critiques.

Pourquoi l'Occident est-il prêt à négliger les actes horribles flagrants de Castro et à réviser l'histoire pour glorifier son héritage?

Beaucoup citent les soins de santé et l'éducation comme un symbole des bonnes œuvres de Castro à Cuba. Ce qu'ils ignorent, c'est que le gouvernement cubain exagère et ment souvent au sujet des statistiques de la nation et que la famille cubaine moyenne fait 15-20 \$ par mois—tout cela grâce au régime communiste.

Dans un article cinglant écrit pour le *Telegraph*, l'historien Andrew Roberts a écrit: «Il ya une grande maladie au cœur de la société occidentale quand ses dirigeants ne peuvent pas, ou ne veulent pas, dénoncer le mal quand il le voit. C'est un signe indéniable d'une haine de soi culturelle qui est décadente et désastreuse, lorsque des dirigeants éminents de pays démocratiques ne peuvent pas affirmer ouvertement que des dictateurs malfaisants tels que le défunt président Fidel Castro de Cuba étaient ce qu'ils étaient sans aucun doute: des agresseurs sérieux des droits humains, des tortionnaires et des tyrans.»

Roberts a par la suite fait référence à un rapport d'Amnistie Internationale indiquant que Cuba avait arrêté et détenu 8 600 personnes pour des raisons politiques *seulement au cours de la dernière année!* Le véritable héritage de cet homme est qu'il a exécuté des opposants politiques sans procès, a encouragé le terrorisme, a été un proxy de l'Union soviétique et, comme Roberts l'a noté, «a porté la planète au bord de l'anéantissement pendant la crise des missiles cubains».

La direction de Fidel Castro à Cuba était l'antithèse des valeurs démocratiques occidentales—pourtant les dirigeants démocratiques dans le monde entier adoraient cet homme!

Les dirigeants libéraux parlent de la grandeur de Castro parce qu'ils aiment l'idée du communisme et cherchent une excuse pour le promouvoir. Et les dirigeants les plus conservateurs n'ont rien dit pour condamner aucune des actions de Castro.

L'Amérique a perdu sa volonté et la fierté de son pouvoir. Fidel Castro s'est opposé à l'Occident pendant des décennies et s'est appuyé sur ce que Ronald Reagan a appelé «l'empire du mal». Maintenant Castro est traité comme un héros et personne n'est disposé à contredire cet héritage révisionniste.

L'Amérique est devenue douce face au communisme.

En 1956, Herbert W. Armstrong a fortement averti du danger des idées communistes (emphase ajoutée):

Ce que nous ne comprenons pas, dans la lutte avec la Russie, c'est ceci: nous ne combattons pas une seule nation dans une guerre militaire, mais une gigantesque armée mondiale en civil, se faisant passer pour un parti politique, cherchant à conquérir le monde avec un genre de guerre entièrement nouveau! C'est une sorte de guerre que nous ne comprenons pas, ou dont nous savons faire face. Elle utilise tous les moyens diaboliques pour nous affaiblir de l'intérieur, saper notre force, pervertir nos mœurs, saboter notre système éducatif, détruire notre structure sociale, détruire notre vie spirituelle et religieuse, affaiblir notre pouvoir industriel et économique, démoraliser nos forces armées et enfin, après une telle infiltration, renverser notre gouvernement par la force et la violence! Tout cela, habilement déguisé en parti politique inoffensif! Le communisme est une guerre psychologique mondiale!

Fidel Castro a pris Cuba en 1959. Il en a fait une nation à parti unique et il a régné comme un tyran—assassinant les dissidents, emprisonnant les objecteurs sans procès, et soutenant le terrorisme. Les États-Unis ont été menacés par une éventuelle guerre nucléaire qui aurait pu être lancée à partir de Cuba! Le peuple de Cuba est dans la pauvreté et des milliers ont fui l'île essayant d'atteindre l'Amérique. Voilà la nation créée par un dictateur qui a forcé le communisme sur son peuple.

Et quelle est la réponse de l'Occident après sa mort? *Il a institué des soins de santé gratuits à Cuba et a révisé le système éducatif.*

Les dirigeants libéraux occidentaux sont emportés par le communisme et les dirigeants conservateurs sont trop faibles pour le condamner. M. Armstrong a utilisé la prophétie biblique pour avertir d'une époque où l'Amérique et la Grande-Bretagne deviendraient «mêlées» idéologiquement «avec des étrangers» (Osée 7: 8-13, Moffatt).

Nous écrivons sur les avertissements de M. Armstrong dans notre brochure gratuite *Il avait raison*. Demandez une copie ou lisez-le en ligne si vous ne l'avez pas déjà fait. Dans cet ouvrage, nous écrivons: «L'histoire et les événements actuels ont démontré depuis longtemps que le badinage de l'Amérique avec le communisme russe a perverti sa morale, affaibli sa puissance économique, et rongé sa force. C'est une histoire tragique, mais l'Amérique a été avertie!» ■